Titre :	Référence : Ancestramil
LE RÉGIMENT DE DILLON	**Infanterie** **Susane - historiques**
Auteur : **Général SUSANE**	Origine : S.H.D.
Référence : **HISTOIRE DE L'INFANTERIE FRANÇAISE** **Tome V, 1876, Pages 57-65** **1690-1792**	Transcripteur : **Jacques BARBE** Date : **Mai 2007**

LE RÉGIMENT DE DILLON

COLONELS

1. **Comte de MOUNTCASHEL (Charles MAC-CARTHY)**, 18 juin 1690
2. **De LÉE (André),** 28 juillet 1694
3. **De LÉE (N.),** 26 octobre 1704
4. **Comte de BULKELEY (François),** 16 septembre 1733
5. **Comte de BULKELEY (Henri),** 7 mars 1754
6. **Comte DILLON (Arthur),** 26 avril 1775
7. **Vicomte WALSH DE SERENT (Charles-Joseph-Augustin),** 1er janvier 1784
8. **Chevalier DILLON (Théobald),** 10 mars 1788
9. **KEATING (Thomas),** 5 février 1792

De nombreux soldats irlandais arrivèrent en France au mois de **mai 1690,** avec leur roi détrôné **Jacques II.**
Louis XIV en forma, dès le 18 juin, 3 régiments d'infanterie.
Celui-ci fut immédiatement employé à la **conquête de la Savoie** sous **M. de SAINTE-RUTH** et se distingua, 12 septembre, dans un combat livré entre **Conflans et Moustiers** dans la Tarentaise.
Il passa **en 1691** à **l'armée du Roussillon,** servit au **siège d'Urgell**, à la prise des châteaux de **Valencia et de Boy**, et marcha au secours de **Pratz et de Mollo**.
Porté à 3 bataillons en 1692, il commence la campagne sur les Pyrénées, se met en route pour l'Allemagne au mois d'août et fait partie de la brigade de Picardie.
Il se retrouve cette année à la prise de **Heidelberg, de Wingemberg, d'Oppenheim et de Darmstadt**.

En 1694, le régiment avait perdu son colonel, mort des suites de ses nombreuses blessures, et il avait échangé son premier nom de **MOUNTCASHEL** contre celui de **LÉE**.
LÉE servit en 1696 sur la Meuse et en 1697 en Flandre.
Il se distingua, 29 mai, à l'attaque du chemin couvert d'Ath, et il était de garde aux tranchées, 2 juin, quand la garnison battit la chamade.
En 1698 il fit partie du camp de Compiègne et fut réduit à 2 bataillons.
Employé en Flandre en 1701, **LÉE** passa à l'armée d'Allemagne en 1702.
En 1703, il est au siège de Kehl, embrigadé en Champagne.

Ancestramil

Il suit ensuite **VILLARS** en Bavière, assiste à toutes les affaires depuis l'attaque des lignes de **Stolhofen** jusqu'à la défaite du **comte de STYRUM** à **Hochstedt**, où le colonel est blessé, et à la prise de Kempten, Ulm et Augsbourg.
L'année suivante, **LEE** partage le sort de **l'armée de Bavière** à **Hochstedt** ; le **lieutenant-colonel de COLGRAVE** est tué.
En 1705, le régiment fait partie de l'armée de la Moselle ; il participe au secours du **fort Louis et à la prise de Dresenheim, de Lauterbourg et de l'île du Marquisat.**
Le 7 juillet 1706, il est jeté dans **Lauterbourg** avec **NAVARRE et VERMANDOIS**, et il demeure tout l'hiver dans ce poste.
En 1707, il accompagne Villars en Souabe et en Franconie.
Appelé en Flandre au milieu de 1708 après la malheureuse affaire d'**Audenarde**, il fait partie du camp de **Saussov** pendant le siège de Lille.
A Malplaquet, en 1709, les régiments irlandais, qui depuis formèrent habituellement brigade ensemble, se trouvent en présence des Anglais et les combattent avec l'acharnement de la haine.
Cette brigade était placée à gauche de celle des Gardes, dans ce qu'on a appelé la **trouée de Malplaquet** ; elle avait derrière elle les Bavarois et les Gardes de l'électeur de Cologne.
On l'ôta malheureusement de cette position importante pour la transporter à la gauche, où elle fit, pour débusquer l'ennemi du **bois de Sart,** des efforts prodigieux, mais sans résultat utile.

LÉE s'est trouvé depuis à l'attaque d'**Arleux** en **1711 et en 1712** à la journée de Denain, et à la reprise de **Douai, du Quesnoy et de Bouchain.**
Dans toutes ces circonstances, la brigade irlandaise eut constamment un poste d'honneur à la droite de la brigade des Gardes.
Elle passa en 1713 en Allemagne et fit les **sièges de Landau et de Fribourg.**
Le régiment perdit un capitaine devant Fribourg.
En 1714, il fut envoyé en Catalogne et il termina cette guerre devant Barcelone.
Ce qui restait d'hommes sous les drapeaux fut alors réuni en un seul bataillon.

En 1720, **André de LÉE** reprit le commandement du régiment à la place de son fils mort.
En 1733, le régiment, devenu **BULKELEY**, sert au siège de Kehl
Il passe l'hiver à Strasbourg, se trouve **en 1734** au combat d'**Ettlingen** et au siège de **Philippsbourg,** après lequel il est envoyé en Flandre.
Revenu sur la Moselle e, 1735, il prend part au combat de **Klausen** et il reste jusqu'à la paix avec les autres corps irlandais au camp de **Saint-Maximin**.
Il fut alors installé à Philippeville.
En 1742, le régiment part pour l'Allemagne sous les ordres de **Maurice FITZ-GERALD**, colonel commandant pour le **comte de BULKELEY**.
Il demeure l'hiver suivant au camp de **Nieder-Altach,** fait ensuite avec le **comte de MAILLEBOIS** quelques mouvements sur la frontière de la Bohème et rentre en France en avril 1743.
Il se trouve cette année à la bataille de **Dettlingen**, après laquelle la brigade irlandaise est cantonnée autour de Lauterbourg.
Elle quitte cette position le 17 août pour se rendre dans la haute Alsace menacée par le **prince Charles**.
Après le combat de **Rheinweiler**, elle achève la campagne au camp baraqué de **Weissembourg.**
En 1744, BULKELEY est appelé en Flandre, il sert aux **sièges de Menin, d'Ypres et de Furnes**, et il achève la campagne au **camp de Courtrai**.

La journée du 11 mai 1745 est un jour de gloire pour les Irlandais.
La brigade était tout entière sur le champ de **bataille de Fontenoy.**
Composée de 6 bataillons des **régiments de BULKELEY, DE CLARE, DE DILLON, DE ROOTH, DE BERWICK et de LALLY** et commandée par **lord THOMOND**, elle appuyait sa droite à la gauche des Gardes suisses, et elle avait devant elle des abatis et une redoute défendue par le 2e bataillon du **régiment d'Eu.**

Les Irlandais voyaient avec une rage indicible les progrès de la colonne anglaises et les efforts prodigieux, mais impuissants, tentés pendant la moitié de la journée pour rompre cette colonne.
Enfin, 4 pièces de canon arrivent et commencent à jeter de l'hésitation et du désordre dans les rangs ennemis.
En cet instant, tous les corps s'ébranlent : les Irlandais, qu'anime une rancune nationale, ont sollicité l'honneur d'attaquer de front les redoutables bataillons du **duc de CUMBERLAND**.
Ils se précipitent et entrent des premiers dans cette intrépide phalange ; mais cette ardeur leur devient fatale.
Les carabiniers, qui s'étaient aussi hâtés d'agir, et qui arrivaient en même temps qu'eux dans la mêlée, se méprennent à la couleur des uniformes et sabrent indistinctement Anglais et Irlandais.
Les nôtres avaient beau crier *Vive la France !* les carabiniers n'entendaient rien et frappaient comme des sourds.
Il fallut laisser passer cet ouragan.
Je ne connais rien de plus propre que cette bataille de **Fontenoy** et celle de **Dettingen**, perdue 3 ans avant, à appeler les méditations des hommes de guerre, et à les rendre modestes et attentifs à surveiller l'exécution de leurs ordres.
A **Dettingen,** les dispositions étaient admirablement prises, et nous fûmes battus.
A Fontenoy, les Français s'étaient engagés de façon à être battus ; cependant la victoire a fini par couronner leur faute.
Après Fontenoy, BULKELEY assista encore à quelques sièges entrepris en Flandre et alla passer l'hiver à Strasbourg.
A la fin de cette année, un piquet de volontaires commandé par le **capitaine MORRES** se rendit en Ecosse avec le prétendant d'Angleterre et fut fait prisonnier à la **bataille de Culloden.**
BULKELEY revient en Flandre en 1746, il assiste à la bataille de **Raucoux** et passe l'hiver à Bruges.
Il est placé en **mai 1747** au camp de Malines, se trouve à la journée de **Lawfeld**, où le **colonel commandant FITZ-GERALD** eut son fils tué à ses côtés et fut lui-même dangereusement blessé du même coup.
Pendant la campagne de **1748,** la brigade irlandaise formait avec celle des Gardes la réserve de l'armée qui fit le **siège de Maastricht**.

Pendant les premières années de la guerre de Sept ans, **BULKELEY** servit sur les côtes.
Il se rendit en Allemagne **en 1760** avec le chevalier **Charles-Louis de BARFORT DE JERNINGHAM**, qui le commandait pour le colonel propriétaire, et qui fut nommé colonel commandant en titre le **15 mars 1769.**
Il se trouva aux affaires de **Corbach et de Warbourg.**
Il passa l'hiver suivant à **Matbourg,** et le 14 février 1761 il se distingua extrêmement à la défense de cette ville. *
Vivement attaqué par les ennemis, il les repoussa trois fois, tua leur chef le **général BREIDEMBACH** et 7 autres officiers, et prit 3 pièces de canon.
Au mois de juillet le régiment combattit à **Villingshausen**, où les Irlandais emportèrent le village et la redoute de **Scheidingen,** et il termina cette guerre par l'attaque du **château de Sabbaborg**.
A la paix, **BULKELEY** fut mis en garnison à **Bouchain,** et on y incorpora les hommes du régiment **ROYAL-ECOSSAIS**, réformé le **21 décembre 1762**.

Depuis, le régiment est allé à Gravelines en novembre 1764, à Aire en août 1765, à l'île d(Oléron en octobre 1765, à Bouchain en décembre 1766, à Aire en juin 1767, à Philippeville en octobre 1767, à Aire en juin 1768, à Gravelines en octobre 1768 et en Corse en mars 1769.
A sa rentrée en France en juin 1771 il fut placé au fort Barraux ; d'où il est allé à Gravelines en novembre 1771, à Avesnes en octobre 1772, à Valenciennes en avril 1773, à Rocroi en septembre 1774 et à Valenciennes en mai 1775.

C'est à Valenciennes, au mois de juin et en vertu de l'ordonnance du **26 avril 1775**, que fut effectuée la réunion du **régiment de BULKELEY** et du **régiment de DILLON**.
Celui-ci devint le 2e bataillon et fournit son colonel et par suite son nom.

BULKELEY donna son ancienneté.
Le nouveau régiment de **DILLON** se mit en route pour Aire en **octobre 1775**.
Il fut de là à Lille en mars 1777, à Valognes et Cherbourg au mois d'octobre suivant.

En 1778, le colonel **Arthur DILLON** sollicita l'honneur d'aller servir en Amérique.
Le régiment fut d'abord envoyé en Bretagne, où il occupa divers cantonnements autour de Lorient et de Brest, et le 1er bataillon s'embarqua enfin, le **5 avril 1779**, sur l'escadre de **M. de LA MOTHE-PICQUET.**
A peine arrivé aux Antilles, **DILLON** s'illustra à la conquête de **la Grenade**, qu'il prit avec l'aide de quelques faibles détachements d'autres corps.
Descendu dans l'île, la **nuit du 2 au 3 juillet 1779**, le colonel partage sa petite armée en plusieurs colonnes, gravit en silence le morne de l'Hôpital, s'en rend maître en moins d'un quart d'heure, prend 17 bouches à feu et les tourne sur le fort qui, dominé de très près par le morne, arbore le drapeau blanc au premier coup de canon.
700 prisonniers, 3 drapeaux, 102 canons et 16 mortiers sont les trophées de la journée.
La petite expédition n'avait eu que 35 hommes tués et 71 blessés.
Parmi les morts il n'y avait qu'un officier : le **lieutenant Patrick MAC-SCHEHY.**
Le **colonel en 2e Edouard DILLON** était parmi les blessés.
Le 6 juillet, **l'amiral anglais BYRON**, ignorant sans doute la prise de l'île, vint attaquer la flotte française dans le mouillage t eut à souffrir du feu des forts.
Au mois de septembre le **comte d'ESTAING** conduisit le régiment sur les côtes de l'Union américaine.
DILLON fit le siège de **Savannah** : il y perdit le **major BROWN** et les **lieutenants TAAFFE** et **LAMBERT.**
Le régiment se rembarqua le 20 octobre et retourna à la Grenade.
En 1780, un détachement monté sur les vaisseaux du **comte de GUICHEN** se trouve aux combats des 15 et 19 mai contre **l'amiral RODNEY**.
Le 8 mai 1781, un autre détachement part de la Martinique sur la flotte du **comte de GRASSE** et, après une fausse attaque sur **l'île Saint-Louis**, débarque le 30 à **Tabago,** dont la garnison capitula le 2 juin.
Le 15 novembre de la même année, le bataillon tout entier, fort de 300 hommes, part de la Martinique avec le **marquis de BOUILLÉ** pour l'expédition de **Saint-Eustache.**
On arrive le 25 en vue de l'île, après une horrible traversée.
Le même soir, les préparatifs de débarquement sont faits malgré un violent ras de marée.
De toutes les embarcations jetées à la mer, une seule aborde ; elle est montée par 50 hommes de **DILLON** ; toutes les autres se brisent contre les rochers.
Une heure avant le jour, il n'y avait pas 400 hommes à terre.
BOUILLÉ n'hésite pas à tenter la fortune.
Il se met en marche à 4 heures.
Le **colonel DILLON** arrive à 6 heures au fort avec ses chasseurs.
Une partie de la garnison, qui faisait l'exercice sur la place des casernes, est complètement surprise, les Anglais n'ayant reconnu les habits rouges de **DILLON** pour ennemis qu'à une décharge de mousqueterie faite à brûle-pourpoint.
Le **gouverneur COCKBURN**, qui arrive au même instant sur le terrain de manœuvres, est enveloppé et pris, et pendant ce temps on s'empare de l'une des portes du fort.
Dans cette position les Anglais perdent la tête et capitulent.
Cette expédition aventureuse ne coûta pas 10 hommes aux Français, et 530 soldats anglais consentirent à recruter les **régiments de DILLON et de WALSH** qui se trouvaient réduits à rien.
DILLON contribua encore **en 1782** à la reprise de **Saint-Christophe** et au siège de **Bristone-Hill.**
Il assista au combat naval où le comte de Grasse fut battu.

Rentré en France à la **fin de 1783**, le 1er bataillon de **DILLON** alla rejoindre à **Avesnes** le 2e bataillon qui, depuis 1779, avait successivement occupé les citadelles de **Lille et Bouchain**.

Le régiment quitta Avesnes en octobre 1785 pour se rendre à Cambrai ; depuis il est allé à Douai en décembre 1787, à Boulogne et Calais en mars 1788, au camp de Saint-Omer en septembre 1788, à Berghes en mars 1789 et à Lille an avril 1790. En janvier 1792 le 1er bataillon fut envoyé à Boulogne, et le 2e se rendit au Havre, **où il s'embarqua pour Saint-Domingue**.

Au début des hostilités, le 1er bataillon du régiment**, devenu le 87e d'infanterie,** fit partie de l'armée du Nord.
Il contribua à la **défense de Lille** et, après la levée du siège, il poursuivit les Autrichiens, assista à la bataille de **Jemmapes** et fut mis en garnison à **Anvers.**
Il rentra en France en **mars 1793**, fut jeté dans Valenciennes, et après la capitulation de cette place, il partit pour la Vendée, et y servit avec valeur jusqu'au **15 juillet 1795.**
Ce jour-là il devint le 1er bataillon de la 157e demi-brigade, qui s'illustra, le 24 septembre suivant, en défendant avec un acharnement incroyable le poste de **Saint-Cyr** attaqué par toutes les forces de **CHARRETTE.**
La 157e a été versée **en 1796,** à l'armée des Côtes de l'Océan, dans la 70e demi-brigade du Directoire. – *Voir Poitou*.
Le 2e bataillon de **DILLON** servit avec éclat à **Saint-Domingue**, et ses derniers débris ont été incorporés dans les troupes coloniales.

L'ancien **BULKELEY** portait habit rouge, parements verts, veste verte, culotte blanche, boutons blancs groupés par deux d'un seul côté de l'habit jusqu'aux poches coupées en travers et garnies de 3 boutons, ainsi que les manches, boutonnières et galons de chapeau blancs.
Les drapeaux d'ordonnance avaient 2 carrés verts et 2 carrés rouges, et les armoiries et ornements ordinaires des corps irlandais.
En 1775, le régiment prit les insignes de l'ancien régiment de **DILLON** : drapeaux d'ordonnance rouges dans 2 carrés, noirs dans les 2 autres, avec la croix rouge bordé de blanc : une couronne d'Angleterre dans chaque carré, avec une harpe d'or au centre de la croix, et la devise *In hoc signo vinces*, partagée entre les 4 branches de la croix.
Le drapeau colonel blanc était chargé des mêmes emblèmes et devise.
L'uniforme comportait : habit et collet rouges, doublure blanche, 12 boutons jaunes jusqu'à la poche coupée en travers et garnie de 3 boutons, revers noirs, parements noirs garnis de 3 boutonnières en chevron, veste rouge avec un revers noir, culotte blanche et chapeau bordé d'or.

****

Ancestramil